

Des contes sur les arbres

Voici quelques histoires à se raconter au coin du feu ou pour illustrer quelques notions scientifiques lors de vos promenades en forêt.

Le paresseux (conte Lettonie)

Le Frêne commun (*Fraxinus excelsior*) est l'un des derniers à sortir ses feuilles au printemps. C'est aussi l'un des premiers à les perdre en automne...

Au commencement des temps, Dieu créa les arbres dont les branches étaient totalement nues. Un printemps, les trouvant bien tristes, avec leurs bras désespérément tendus vers le ciel, il leur proposa un assortiment d'habits pour l'été.

Les premiers à se décider, les Saules, souples et élégants, se couvrirent de longues feuilles argentées et, fiers de leur apparence, ils se mirèrent dans l'eau des ruisseaux. Les Bouleaux blancs, gais comme des demoiselles, revêtirent un voile frais et léger, tout bruissant dans la bise du soir.

Le Chêne, sérieux et sage, hésita longtemps avant de choisir un somptueux habit de dentelles festonnées.

Seul le Frêne manquait à l'appel : le gros paresseux dormait encore. Il n'avait entendu ni le chant du Coucou, ni le bourdonnement des insectes. Les autres arbres se pressaient autour de lui en le montrant de leurs branches :

- Il est tout nu ! Il est tout nu !

Réveillé par leurs moqueries, le Frêne s'aperçut que tous ses compagnons se pavanaient dans des ramures splendides. Tout confus, il se précipita chez le Créateur. Mais là, il ne trouva plus que des oripeaux sans valeur, tout déchiquetés, que personne n'avait voulu revêtir. Les feuilles clairsemées arrivaient difficilement à cacher sa nudité.

En le voyant ainsi attifé, les autres arbres se moquèrent de plus belle de son aspect de grand dadais trop vite monté en graine.

- Quelle allure ! Un vrai épouvantail ! dit le Hêtre dédaigneusement.

Honteux de son feuillage, le Frêne décida de s'en débarrasser dès que possible. Aussi, au début de l'automne, alors que ses compagnons se couvraient d'ors et de rubis, de riches bruns et de beiges racés, avant même que la bise glaciale n'eût commencé à souffler, il laissa choir toutes ses feuilles à terre et se retrouva comme un pauvre erre dénudé, les bras tendus vers le ciel.

« Maintenant, se dit-il, je vais m'efforcer de rester réveillé tout l'hiver, afin d'être présent le premier pour la distribution d'habits ! Par ma foi, l'an prochain, je serai le plus beau ! »

L'hiver avançait, avec ses gelées et ses frimas. L'un après l'autre, les feuillus entraient dans le long sommeil. Seul le Frêne se tenait bien droit, bien ferme.

« Je ne veux pas dormir, se murmurait-il. Je ne veux pas dormir ! Je ne veux pas... »

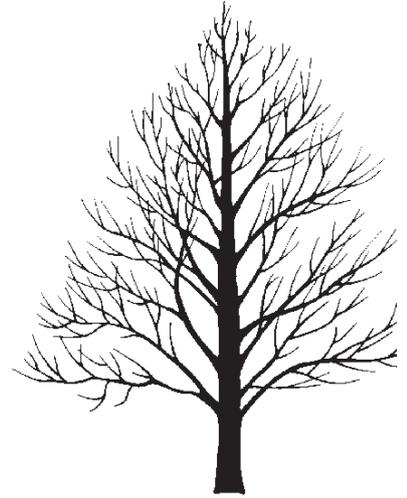
Malgré lui, l'assoupissement le gagnait, incoercible. Et à Noël, il ronflait comme un loir.

Le printemps arriva, et le Frêne dormait profondément. Les moqueries de ses camarades le sortirent de sa léthargie.

- Il est tout nu ! Il est tout nu !

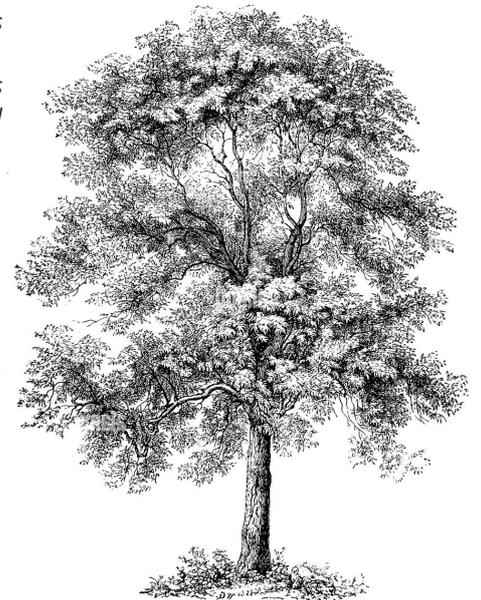
Une fois de plus, il était le dernier éveillé. Une fois de plus, il dut revêtir ses vieux haillons déchirés.

Et depuis ce temps lointain de la création du monde, les frênes sont les derniers arbres à se vêtir au printemps, et ils sont les premiers déshabillés à l'automne !



Une observation intéressante

Lorsque les premières feuilles sortent au printemps, elles n'ont que 3 folioles ovales, lancéolées et dentées. Celles qui suivent en arborent 5. Les prochaines feuilles en auront 7. Et ainsi de suite jusque 15 ! On pense que l'arbre « s'économise » tout en gardant un rythme de croissance soutenu et rapide. Il commence doucement mais sûrement, en quelque sorte.



L'habit sombre de l'if (conte anglais)



Au commencement du monde, quand les arbres furent créés, l'if pensa qu'il était moins bien habillé que ses frères. Ceux-ci étaient beaucoup plus beaux que lui, car leurs feuilles colorées dansaient dans le vent, bien plus éclatantes que ses aiguilles sombres et tristes. Il se laissa dépérir, persuadé qu'on l'avait délibérément rendu si peu attrayant.

Le voyant dans un tel état, les fées lui demandèrent :
« **Pourquoi es-tu si triste, if ? Qu'est-ce qui ne va pas ?** »
« **Mon habit est triste et terne. Personne ne me remarque. Personne ne m'aime.** »
« **Mais nous t'aimons, petit arbre. Ne sois pas triste. Dors en paix. Demain nous te réservons une surprise !** »

Le lendemain matin, il se réveilla vêtu d'aiguilles d'or, et son cœur en dansa de joie. Mais, pendant la nuit, des voleurs, attirés par la lumière qui se dégageait de sa parure, arrachèrent ses branches, le laissant nu et désespéré...

Les fées lui offrirent alors des feuilles du cristal le plus pur et l'if aima cette robe scintillante et chantante, mais un orage de grêle réduisit ce beau rêve en poudre.

Les fées alors l'habillèrent de feuilles larges et souples qui ondulaient dans l'air, comme des ailes d'oiseaux. L'if avait envie de danser dans le vent, et il était le plus heureux du monde. Hélas ! Les chèvres trouvèrent ces feuilles à leur goût et se régalèrent tant qu'il ne resta plus du pauvre que le tronc décharné.

Quand les fées vinrent lui rendre visite, l'if leur dit humblement :

« **Mon tout premier costume ne me causait pas autant de soucis ! Redonnez-moi mes sombres aiguilles. Elles sont noires, il est vrai, mais d'un noir profond comme la sagesse. N'est-ce pas ce que je recherche ?** »

Les fées lui dirent alors :

« **Te voilà devenu sage ! Nous allons t'offrir chacune un don !** »

La première fée annonça :

« **Tu n'auras pas d'habit d'or, certes, mais tu trôneras dans les jardins des rois et des seigneurs.** »

La seconde continua :

« **Sous la cisaille des jardiniers, tu prendras toutes les formes. Tous s'exclameront devant toi et admireront ta formidable capacité à repousser !** »

La troisième renchérit :

« **Tu grandiras lentement et aucune tempête ne pourra te déraciner !** »

La quatrième ajouta :

« **Tu vivras très longtemps et la mort ne t'atteindra que dans un âge bien plus avancé que tous les autres arbres.** »

La cinquième professa :

« **Tes aiguilles seront un poison violent. Bêtes et hommes te respecteront et te craindront.** »

« **Ne sois pas triste de ton feuillage sombre, dit la sixième. Deux mois par an, ton épouse sera la plus élégante de tous les arbres. Elle portera une robe constellée de perles roses et rouges, une vraie robe de princesse.** »

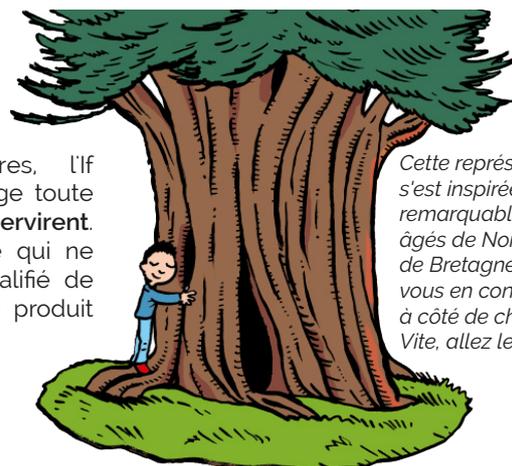
Depuis ce temps lointain, l'if est satisfait de son sort.

Le saviez-vous ?

L'if fait preuve d'une grande longévité. En effet, certains individus auraient plus de 1000 ans ! Estimer l'âge d'un if n'est pas aisé. En effet, des mesures effectuées à intervalles de 20 ans montrent qu'il n'y a parfois qu'une très faible croissance, voire aucune ! Cet arbre remarquable rejette très facilement depuis la souche. Le tronc d'un très vieux if s'ouvre et laisse apparaître les rejets qui reprennent le flambeau depuis le cœur de l'arbre. Vous connaissez un if énorme trônant à côté de l'église de votre village ? Celui-ci a été planté certainement bien avant que l'église soit construite ! Quel grand âge !



Comme d'autres conifères, l'if commun garde son feuillage toute l'année. On dit qu'il est **sempervirent**. C'est toutefois un conifère qui ne produit pas de cône ! Qualifié de résineux, pour autant il ne produit pas de résine...



Cette représentation s'est inspirée des ifs remarquables et très âgés de Normandie et de Bretagne. Et vous, vous en connaissez un à côté de chez vous ? Vite, allez le retrouver !

Le voyage du Saule

Il y a bien longtemps, sur la place d'un village, vivait un saule à la mine triste. Il était tendre, sous son écorce rugueuse, et la misère du monde lui glaçait le cœur.

« **Qu'est-ce qu'il a donc, ce larmoyeur, ce triste sire ? Il est malade ? Un jour, on l'abattrà !** », disaient les habitants du village.

Certains lui donnaient des coups de pied en passant et les enfants lui arrachaient son feuillage à poignées. Ils ne comprenaient pas qu'ils étaient la cause de la tristesse du saule.

Un matin, il en eût assez. Il rassembla ses racines, son tronc rugueux, ses cheveux verts et il partit. Il avait entendu parler du jardin d'Éden, où tout le monde vivait heureux. C'était là qu'il voulait aller.

Facile à dire ! C'était un arbre ! Personne ne lui avait appris à marcher ! Il trébuchait, tombait, se relevait, retombait. La route allait être longue...

Un matin, le vent décida de lui venir en aide. Petite Brise d'Été, sa plus jeune fille avait beaucoup joué dans son feuillage...

Ils étaient amis. Le vent le souleva de ses grands bras invisibles, très haut dans le ciel et il le déposa loin de là, au bord d'une rivière.

« **Vent, demanda le saule pleureur, sais-tu où se trouve le jardin d'Éden et pourrais-tu m'y conduire ?** » Mais le vent ne connaissait pas le chemin et doutait sérieusement de l'existence même du jardin d'Éden. Le saule décida alors de reposer un peu ses racines dans la rivière et passa la nuit au frais. Le clapotis de l'eau le rassura et l'invita à prendre un peu plus racine sur les berges. Il y passa une nuit régénérante et bienfaisante. Et au petit matin, il reprit son chemin vers le jardin d'Éden.

Sur sa route, il rencontra bien des êtres et des éléments qui tentèrent de lui faire renoncer à sa quête. Tous lui disaient que le jardin d'Éden n'était qu'un songe, une croyance, un lieu imaginaire... Mais le saule continuait, continuait encore, jusqu'à épuisement, dessèchement même. Ses racines, ses branches, ses feuilles : toutes se cassaient. Bientôt il ne pourrait plus avancer.

Une nuit, il se trouvait devant une petite maison blanche avec un jardin superbe. Le saule rassembla ses dernières forces, réussit à sauter par-dessus la grille et il s'allongea sur l'herbe pour mourir.

Au matin, les volets s'ouvrirent, il y eut des cris de surprise et une ribambelle d'enfants, accompagnés de leurs grands parents, s'agenouillèrent autour du saule.

« **- Comment cet arbre peut-il se trouver là ?** » demandait la grand-mère.

- **C'est sûrement une fée qui l'a amené !** » crièrent les enfants.

La grand-mère croyait aux fées, elle racontait souvent des histoires assise au pied des arbres. Les enfants adoraient l'accompagner et se délectaient de ses histoires.

« **En tout cas, dit le grand-père, il faut vite le planter, il est presque mort, ses feuilles sont toutes sèches !** »

Il se mit à creuser un grand trou près de la jolie mare qu'il avait creusée l'année passée. En un rien de temps, le saule était planté et arrosé. Quand il eût fini, le grand-père lui tapota le tronc en disant

« **Vieux frère, j'espère que tu seras tiré d'affaire ! Tu me donnes plein d'idées quand je te regarde... Je pourrais tresser un plessis autour de mon potager avec tes branches. Ou fabriquer d'autres objets. Tu sais, je suis vannier.** »

Malgré la fatigue, le saule écoutait et les paroles du grand-père le reconfortaient peu à peu. Avec les racines bien au

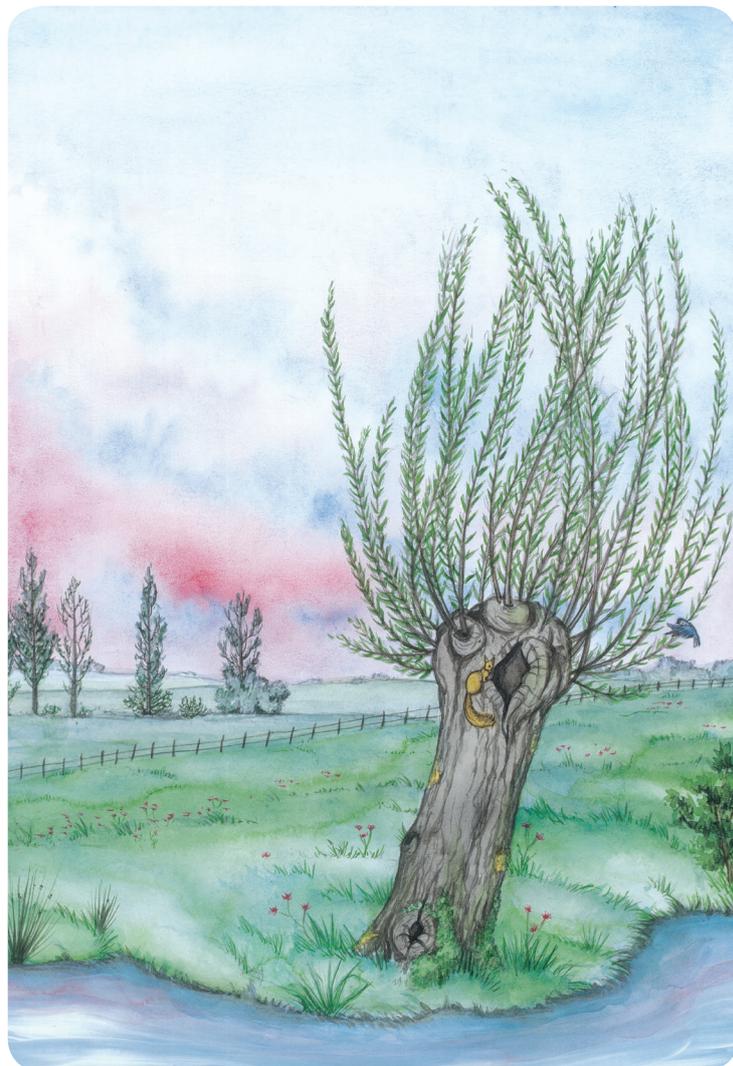
frais, il se sentait tout léger. L'eau commençait à lui redonner vie, et l'idée qu'on utilise ses branches lui plaisait.

Chaque matin, le grand-père prit le temps de rendre visite au saule, qui chaque jour s'épanouissait un peu plus. Son écorce se creusa doucement au fil des années.

Tous les ans, on le taillait en têtard pour utiliser ses branches : des paniers, des jeux pour les enfants, des décorations pour les fêtes et même une mangeoire pour les oiseaux. Avec ces coupes annuelles, il avait une sacrée trogne !

Il était si heureux qu'on le transforme ainsi. Les enfants l'aimaient bien. Les animaux aussi d'ailleurs, il était devenu un refuge pour beaucoup : un écureuil, une chouette chevêche, un loir et une

famille de rouge-queues à front blanc avaient élu domicile dans ses cavités. Finalement, le jardin d'Éden, il ne savait pas vraiment s'il existait quelque part. Il se sentait si bien ici, pour rien au monde il ne voulut partir. Le saule y vécut heureux et entouré. Et sa jolie trogne fut préservée par les petits enfants.



Les feuilles du Hêtre



Il était une fois, il y a bien longtemps un bûcheron.

Il vivait heureux avec sa femme, dans une jolie clairière. Heureux, mais quelque chose le désolait... Il ne pouvait pas avoir d'enfant...

Un jour, alors qu'il travaillait dans la forêt, une vieille dame s'approcha et lui dit :

- « **Bonjour Bûcheron. Je sais qui tu es et je connais ton souci. J'ai une solution pour toi : je peux faire que ta femme et toi puissiez avoir un enfant. Par contre, cet enfant deviendra le mien le jour de ses 10 ans. Tu ne le reverras plus jamais. Acceptes-tu ?** »

Le bûcheron, qui ne voyait que le bonheur d'avoir un enfant, accepta. Avant de repartir, la vieille femme lui tendit une fiole en lui disant :

- « **Verse ceci dans ton café de glands de chêne. Et bois.** »

Le bûcheron rentra chez lui et versa le contenu de la fiole dans le café de glands de chêne. Il ne raconta pas sa rencontre à sa femme.

Quelques mois plus tard, un magnifique petit garçon était né, le bûcheron avait fondé une famille heureuse. Le petit grandissait bien et les jours étaient doux et paisibles.

10 ans plus tard exactement, alors que le bûcheron travaillait dans la forêt, la vieille femme revint.

- « **Bonjour Bûcheron. Je reviens pour récupérer l'enfant. Cela fait exactement 10 ans que nous avons conclu un marché. Te rappelles-tu ?** »

Le bûcheron avait oublié le marché, Et il n'en avait pas parlé à sa femme. Il implora la vieille femme de repasser le lendemain. Celle-ci s'éloigna, dans un soupir.

Le bûcheron, désespéré, s'effondra. Il sanglotait, une tristesse infinie s'emparait de lui à l'idée de devoir laisser son enfant. Dans un sanglot, il s'adressa aux arbres qui l'entouraient :

- « **Hêtres, charmes et chênes... Vous êtes mes meilleurs amis. Aidez-moi à trouver une solution. Je ne veux pas laisser mon enfant.** »

Et les arbres se mirent à frissonner des racines jusqu'aux feuilles. On aurait dit qu'ils discutaient...

Le lendemain, la vieille femme revint comme convenu. Le bûcheron essaya de négocier, le coeur triste. Mais la vieille femme refusa de discuter, un marché était un marché. Elle venait pour prendre l'enfant.

Le bûcheron céda et annonça dans un dernier espoir :

- « **Tu vois cet arbre (il montrait un hêtre majestueux). Nous sommes le 1er novembre. Le jour où il sera dépourvu de toutes ses feuilles, mon enfant t'appartiendra.** »

La vieille femme accepta de repasser chaque jour. Elle comprenait la douleur du bûcheron à l'idée d'être séparé de son enfant. Elle voulait accorder un peu de temps. Elle revint donc tous les jours, pour constater que les feuilles de l'arbre séchaient les unes après les autres. Elles se décrochaient et virevoltaient dans les airs. L'hiver s'installait et chaque jour, il y avait de moins en moins de feuilles. Un jour, elles n'étaient plus que 5, accrochées à la toute dernière branche, la plus haute. Puis, il n'en resta qu'une seule. La vieille femme était heureuse, son but était proche. Elle fixait cette dernière feuille. La fixait encore...

Tout à coup, la toute dernière feuille se décrocha, soulevée par une douce brise. Elle virevoltait doucement. La vieille femme arbora un large sourire et suivait de son regard gris le voyage de la feuille.

Quand la feuille arriva au niveau de la branche la plus basse, les yeux de la vieille femme s'écarquillèrent : une toute petite feuille verte ! Le printemps était là !

La vieille femme ne put jamais reprendre l'enfant.

Oh bien sûr, cette histoire est une légende. À chacun de savoir s'il veut y croire...



Le saviez-vous ?

Les feuilles du hêtre commun sont **marcescentes** : elles ne tombent que lorsque les nouvelles feuilles commencent à apparaître. Taillée à 1,70 m de haut, voilà une essence parfaite pour de jolies haies.

© FCPN (2022) - Tous droits réservés

Rédacteur : Fanny Husson-Poisson

Illustrations : FCPN / Fanny Le Bagousse

www.fcpn.org

CPN
Connaître & Protéger la Nature